

Musée Chillida-Leku

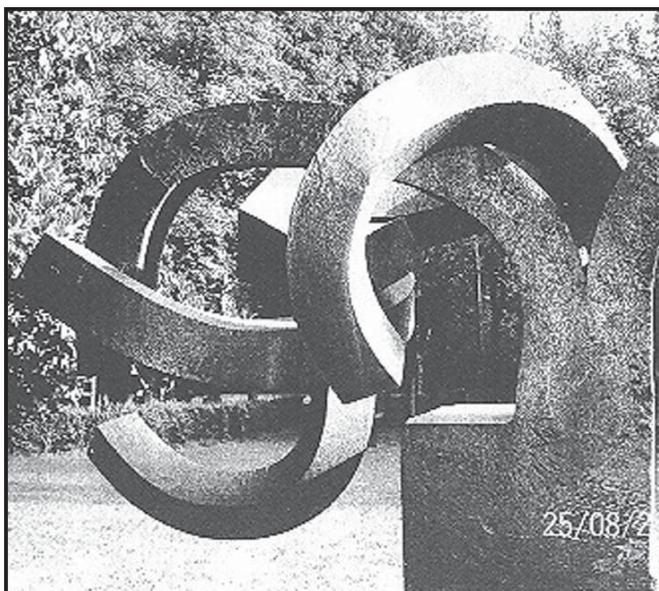
A moins d'une heure de la Côte Basque et de ses incontournables (surf, chistera, golf, macarons et tourons), le « côté espagnol » cache ses richesses entre criques et vallons. C'est ainsi que, sans aller jusqu'à Bilbao et son célèbre musée, l'on découvre, aux alentours de San Sebastian –Donostia en basque et sur les cartes routières– le Musée Chillida-Leku, qui est la réalisation d'un rêve caressé des années durant par le sculpteur : créer un espace pour exposer les œuvres qu'il refuse dorénavant de vendre. Il veut en faire son musée personnel.

Au milieu d'un espace-parc de 12 hectares, planté de hêtres, de chênes et de magnolias, sur de vastes prairies vallonnées, il a érigé une cinquantaine de sculptures représentatives de son art et de sa vision du monde : les éléments naturels tels que le métal, le bois, le granit, deviennent des arbres, des objets symboliques du monde moderne, des formes massives ou échevelées, nées de l'imaginaire.

En 1983, Eduardo Chillida a près de 60 ans et déjà une très longue carrière mondialement saluée quand, avec sa femme, Pilar Belzunce, épousée à Paris en 1950, il tombe amoureux d'une ferme du XVI^e siècle, du nom de Zabalaga. L'ayant achetée l'année suivante, le sculpteur y a trouvé le lieu idéal pour accueillir ses œuvres en métal, pour la phase ultime de leur oxydation dont il stoppe le processus d'attaque par un procédé naturel. C'est ainsi qu'il réussit à donner un aspect certes rugueux mais

aussi presque velouté à ses réalisations souvent monumentales. Aussi, le visiteur peut-il caresser, suivre les courbes de l'œuvre, toucher, bouger, s'asseoir, se cacher dans les endroits obscurs, ou saisir les reflets de la lumière sur des surfaces non plus couleur de rouille, mais rosées ou mauves.

Cela est tout aussi vrai pour les monolithes en grès où l'on sent toute une vie minérale dégagée par des formes cubiques. Parfois, comme un tailleur de pierre, il a évidé d'énormes blocs, dont il a fait surgir d'autres blocs plus petits émergeant de quelques centimètres, comme des palpitations ou des respirations. L'effet est saisissant, la matière semble bouger et l'œil se prend à suivre les reflets blonds ou rosés de la lumière qui entraîne le promeneur dans sa rêverie. L'on pense alors aux vers de Baudelaire :



MUSÉE

« La nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles... »
Au sortir de la prairie-musée en plein air, on
peut aussi visiter la ferme Zabalaga, devenue
musée proprement dit. Là, sont exposées des
œuvres en albâtre, en bronze, en papier, en
carton, représentatives de l'art de Chillida, fait
de massivité, de minutie, et toujours en mou-
vement.

L'intérêt de cette visite réside dans le fait que
l'on trouve en ce lieu le « jardin secret » -même
sur 12 hectares- d'un immense sculpteur
exposé dans le monde entier, en Espagne, en
France, aux USA, au Japon, en Allemagne.
Ayant reçu tous les prix et récompenses exis-
tants et profondément attaché à ses racines
basques (il est né à San Sebastian et y est décé-
dé en 2002), c'est dans cette région qu'il a
ancré ses œuvres les plus fortes, parmi lesquel-
les le célèbre « Peigne du vent », installé en

1977 à une extrémité de la non moins célèbre
baie de San Sebastian, la Concha : il est formé
de trois pièces d'acier monumentales et spec-
taculaires, arrimées aux rochers et battues par
les vagues de l'Atlantique. Effet garanti lors
des marées d'équinoxe !

Françoise Vidal.

MUSEE CHILLIDA-LEKU :

*66Bd Jauregui, 20120 à Hernani,
près de Donostia (San Sebastian).*

Pays basque espagnol. tél : +34 943 336006

Du 1er septembre au 30 juin :

Tous les jours : 10:30-15:00.

Fermé le mardi, excepté les jours fériés.

Du 1er juillet au 30 août :

Du lundi au samedi : 10:30-20:00.

*Semaine de Pâques : Lundi et mardi : 10:30-
15:00. Du mercredi au dimanche : 10:30-19:00.*

Dimanche (toute l'année) : 10:30-15:00